

# ART CONTEMPORAIN

## LES DIX SENSATIONS DE LA BIENNALE DE VENISE 2019

---

Le Figaro · 11 magg. 2019 · VALÉRIE DUPONCHELLE VDuponchelle ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT bderochebouet@lefigaro.fr ENVOYÉES SPÉCIALES À VENISE La 58e Biennale de Venise ouvre au public du 11 mai au 24 novembre.

---

Vous aimez Handmaid's Tale et les malheurs de sa femme esclave dans un monde frappé de stérilité à la dictature subséquente ? Vous aimez Games of Thrones et ses barbaries d'une beauté cruelle qu'emmitoufle un decorum fou ? Vous aimez Black Mirror, la série anglaise et son futur proche impitoyable d'un monde hyperconnecté, froid, mortel ? Vous aimerez la 58e Biennale de Venise qui, sous la baguette de son commissaire général, l'Américain de Londres Ralph Rugoff, propose en deux actes, entre les Giardini et l'Arsenal, un état des lieux contemporains âcres et sombres, avec la dystopie en pierre angulaire... « May You Live in Interesting Times » a-t-il emprunté à Sir Austen Chamberlain en 1936. Cette incantation ambiguë donne un paysage éclectique, souvent violent, porté par une énergie, jeune, globalisée, inventive, mais qui reste très noire.



Dans cette énorme machine de guerre qu'est une Biennale de Venise, aussi artistique que financière, tout le monde cherche à comprendre notre époque. Elle est morale, diablement morale même, puisqu'elle va jusqu'à volontairement effacer les noms des galeristes sur les cartels des artistes qu'ils ont aidé à exposer, à financer ou à produire. C'est un choix revendiqué par le président Paolo Baratta qui ne veut pas, après vingt ans d'expérience, que « la Biennale ressemble à un supermarché de l'art ». Le contraire, donc, des éditions passées où les marchands faisaient du surplace devant leurs artistes avec leurs listes de prix sur iPad. Mais ils sont tous là, le nerf de la guerre, qui organisent petits déjeuners, dîners et fêtes pour marquer autrement leurs territoires. La dystopie serait-elle notre mal contemporain, le nouveau mot d'ordre de toutes choses ? L'utopie semble oubliée. Pourrait-on imaginer un autre art qui transcende les problèmes et propose un scénario plus rêveur, plus heureux ? Marcel Carné tourna en zone libre Les Visiteurs du soir aux studios de la Victorine à Nice, la réponse du merveilleux aux horreurs, sortie en pleine Occupation, en décembre 1942. Migrants, guerres, désolation, morts collectives sont des thèmes récurrents de ce cru 2019 qui partage les visiteurs, entre fascination des images et répulsion des propos. Est-ce nécessaire de voir le bateau troué des réfugiés maliens morts en mer, transporté comme une oeuvre par l'artiste suisse Christoph Büchel et posé sur le gravier chic de l'Arsenal (Barca Nostra) ? Est-ce nécessaire de se noyer comme un réfugié avec l'installation en réalité virtuelle de Marina Abramovic (Rising à expérimenter Ca'Rezzonico) ?

Inversion des rôles

Le numérique gère notre monde et notre imaginaire. L'artiste suisse Christian Marclay, Lion d'or 2011 avec The Clock aussi virtuose que merveilleusement inoffensif, étourdit

d'images et de sons par son 48 War Movies en forme de dédale d'écrans. La peinture, cette contemplative, ne vient pas vraiment apaiser les esprits. Henry Taylor, star afro-américaine de Los Angeles, transforme les faits divers en tableaux ultradirects. La présence soutenue des artistes noirs répond à l'inversion des rôles. Courage ou politiquement correct, juste vision d'avenir ou rattrapage coupable de l'histoire, le débat est ouvert.